du Portugal; ce hardi et heureux nageur était Colomb. Échappé, comme par miracle, à cet horrible naufrage qui avait coûté la vie à tous ses compagnons, seul survivant à ce grand désastre de deux navires, il se jette à genoux, pour remercier la Providence, qui l'a sauvé; puis, lorsqu'il s'est reposé pendant quelques jours, il dirige ses pas vers Lisbonne.

Le malheur est souvent utile; Colomb dut à la catastrophe qui l'avait jeté sur les côtes du Portugal la gloire dont il se couvrit par la suite.

A cette époque les Portugais étaient les marins les plus habiles et les plus audacieux de l'univers; s'aventurant dans l'océan Atlantique, qui était alors presque inconnu aux autres nations, ils avaient trouvé le prix de leur courage et de leur hardiesse dans la découverte de deux îles importantes, situées dans le voisinage de l'Afrique, et qu'ils nommèrent Porto-Santo et Madère. Encouragés par ce brillant succès, ils conçurent le projet et l'espoir de découvrir un passage pour pénétrer jusque dans l'Inde.

Lorsque l'on consulte la géographie de l'antiquité, on voit que les anciens ne connaissaient que le nord de l'Afrique et une faible partie de l'Éthiopie; ils ignoraient si la terre s'étendait jusqu'au pôle nord, ou si elle finissait quelque part du côté du midi.

Colomb avait été devancé à Lisbonne par sa réputation: on y avait entendu parler de ses talents, de son courage, et les marins les plus habiles l'accueillirent avec les démonstrations d'une sincère estime pour ses connaissances. Admis dans leur intimité, il les compta bientôt tous pour amis; dans les fréquents entretiens qu'il avait avec eux, la conversation était sans cesse ramenée sur les entreprises